

# Ibn An-Nadim et l'histoire de la traduction

Par Mohamed El-Madkouri  
Maataoui

Deux grands mouvements jouent un rôle essentiel dans les annales de l'histoire de la traduction, tous deux étroitement liés au monde arabo-musulman. Le premier se situe à Bagdad, en Irak, et le second, en Andalousie, en Espagne : il s'agit respectivement de l'École de la Sagesse, *Bait al Hikma*, et de la *Escuela de traducción de Toledo*. D'autres importantes écoles ont existé, comme celle d'Amalfi, ou les groupuscules de traducteurs et interprètes associés aux Ordres militaires appartenant aux différentes factions religieuses du Moyen Âge espagnol.

## Les écoles de traduction en Orient

La situation géopolitique au Moyen-Orient entre les IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, le rassemblement multiethnique et multilinguistique ainsi que son prolongement culturel au-delà des considérations religieuses, le progrès économique et social de la société musulmane en général, de même que certains raffinements, en Irak particulièrement, créent la nécessité de nouveaux instruments et connaissances méthodologiques et épistémologiques. C'est alors que l'on aura recours à l'administration persane, à la sagesse et aux mathématiques orientales, particulièrement indiennes et chinoises, ainsi qu'à la science et à la philosophie hellénique. Quatre siècles plus tard, la traduction s'impose comme moyen de circulation des idées et des connaissances en Occident. C'est le premier contact sérieux avec l'extérieur. Nulle culture, nulle civilisation ne s'est construite seule sans l'apport des autres. À l'époque, la traduction est importante pour la



*L'étrangeté due à l'occidentalisation ou même à l'orientalisation est un moyen d'insémination. Elle est en quelque sorte une rupture reproductrice comme l'accouchement. L'étrangeté a toujours accompagné l'opération de traduction qui se présente comme une sorte de métissage culturel et scientifique. L'étrangeté rampe ce cercle conçu comme fermé et solide pour s'expulser. Le dessin représente aussi une conception cognitive individuelle et sociale : pour naturaliser un phénomène quelconque le premier pas est d'en expulser l'étrangeté, ce qui nous le présente comme étrange. Dessin de Hassan Massaudy (1984) : Calligraphie arabe vivante. Paris. Flammarion.*

formation d'une pensée positiviste et pour la consolidation de l'identité culturelle et civilisatrice arabo-musulmane. C'est pourquoi, en Mésopotamie, se développe une vertigineuse activité scientifique et culturelle dont la traduction est l'un des piliers fondamentaux.

On n'a aujourd'hui que très peu d'information sur les traductions ainsi que sur le métissage scientifique et culturel de l'époque. On sait, par exemple, qu'il y a eu traduction parce que l'on reconnaît la pensée de l'autre ou bien parce que l'on a récupéré des ouvrages traduits. Cependant, on a besoin de recueillir plus d'information sur les techniques de traduction, sur l'organisation du travail et, surtout,

sur les traducteurs. En effet, autrefois comme aujourd'hui, ceux-ci ne sont mentionnés que de façon accessoire, souvent quand il s'agit de critiquer leur travail.

Il existe toutefois une exception : Ibn An-Nadim et son *Fahris* ou Catalogue, index. Ibn An-Nadim, dit al-Warraq, le libraire, le copiste, dit Abu Al-Faraj, le père d'Al-Faraj, Muhammad Ibn Ishaq Ibn Abi Ya'qub. On le connaît assez mal, comme l'atteste l'hésitation pour ce qui est de déterminer les dates de sa naissance (936-37) et de son décès (995, 996, 997, 998). Par ailleurs, le nom Ibn, fils, de An-Nadim est très éloquent : il signifie fils de l'ami de fête, de la buvette, du rire. Mais, de qui était-il Nadim ?

De quel calife ou de quel mandataire de l'époque ? Sa biographie est très brève : il était originaire de Bagdad, peut-être d'ascendance persane (comme beaucoup d'écrivains de l'époque), il était copiste et libraire, sûrement Chiite. Mais tout inconnu qu'il soit, il nous donne accès à d'autres traducteurs de l'époque. Or, même si nous disposons de peu de renseignements sur ce « libraire » et « copiste », nous connaissons très bien son œuvre : le Catalogue qui nous renvoie directement aux autres traducteurs, et indirectement à son auteur. Grâce à cette œuvre singulière, où il fait l'inventaire des ouvrages traduits en en spécifiant les spécialités et les traducteurs, il occupe une place fondamentale parmi les grands historiens de la traduction.

## Le *Fahris*, L'*Index* ou Catalogue

Le *Fahris*, qui l'a rendu célèbre, est un document historique essentiel. Il ne s'agit ni d'un traité de philosophie, ni d'une monographie de mathématique, ni d'un grand ouvrage d'invention, même s'il contient de la philosophie, des mathématiques, de la médecine, de l'astronomie et bien d'autres sujets. L'*Index* est avant tout un document pratique. De par son travail de libraire, ainsi que par sa spécialité de copiste et, en quelque sorte, de critique qui faisait le compte rendu des livres à copier et à vendre, Ibn An-Nadim nous a laissé une recension des ouvrages et des connaissances qui circulaient au Moyen-Orient au X<sup>e</sup> siècle. Il a classé les livres par spécialité, par auteur et par traducteur. Son génie consiste à avoir élaboré l'inventaire aussi bien des livres purement arabes que des traductions et des traduc-

teurs. Dans ce cas, le *Fahris* est le premier traité sérieux sur la traduction et sur les traducteurs. La structure de cet ouvrage est la suivante :

1. Les langues, chapitre (dit livre) divisé en trois sections :

a. L'arabe, les langues étrangères et la calligraphie

b. Les livres sacrés non musulmans (la Torah, les Évangiles, la Bible, etc., c'est-à-dire les textes des Juifs, des chrétiens et des sabéens, entre autres)

c. Les sciences du Coran (commentaires, lectures, exégèse, etc.)

2. La grammaire et la lexicographie, spécialement des écoles rivales de Basra et de Koufah

3. L'histoire, la littérature, la biographie et la généalogie

4. La poésie : centrée sur la poésie abbasside (dite actuelle) et « pré-abbasside »

5. La théologie dogmatique et la mystique (les mouatazilahs, les Mourjiahs, les Kharijites, la théologie chiite, etc.)

6. Le droit, le Hadith et la tradition (en plus des quatre écoles de jurisprudence islamique, Ibn An-Nadim a également classifié le droit chiite, kharijite, etc.)

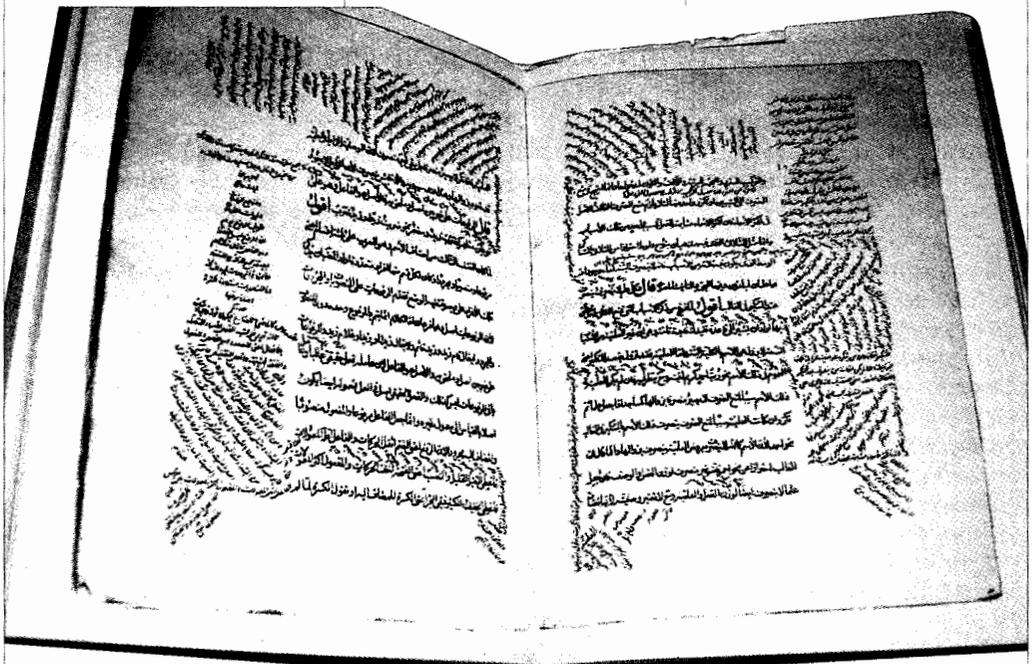
7. La philosophie, la logique, les sciences : les mathématiques, la géométrie et la médecine, en plus de la traduction

8. Les miscellanées : fables, magie, prestidigitation, etc.

9. Les confessions non monothéistes

10. L'alchimie.

Il faut noter qu'Ibn An-Nadim aborde la traduction au septième livre, ou chapitre, avec les mathématiques, la logique, la géométrie et la philosophie. Ce classement est logique à l'époque car la plupart des ouvrages traduits appartiennent précisément à ces domaines. Pour Ibn An-Nadim, la traduction de la science est en réalité de la



Les deux pages appartiennent à l'ouvrage de grammaire arabe de Mohammed Tabrizi de la fin du x<sup>e</sup> siècle, de la Bibliothèque du Musée des arts africains et océaniques de Paris. Elles illustrent comment on peut imaginer les traductions et les commentaires des traducteurs ou d'autres spécialistes au Moyen Âge : le texte au centre, l'explication et la critique dans la marge. Cette illustration est reproduite par Hassan Massoudy (1983) : Calligraphie arabe vivante. Paris. Flammarion.

science. Curieusement, ce sont également ces domaines qui feront l'objet de traductions à Tolède quatre siècles plus tard. Même aujourd'hui, outre les documents administratifs dans les grandes institutions internationales, c'est la science et la technologie que l'on traduit principalement.

Dans son *Fahris*, non seulement Ibn An-Nadim présente des œuvres traduites, mais il spécifie aussi les langues de traduction et, surtout, il identifie les traducteurs. Il en mentionne presque une centaine. Certains d'entre eux ont traduit du grec, du syriaque, du sanscrit ou du persan, notamment Al-Hajjaj ibn Matar, traducteur et commentateur d'ouvrages scientifiques grecs comme l'*Almageste* d'Astronomie de Ptolémée et les *Éléments* de géométrie d'Euclide.

Par ailleurs, quelques manuscrits de physique d'Aristote ont été rendus en arabe par Abu al-Qasim Isa ibn Ali ibn Isa. Ibn Sahdi al-Karkhi a pour sa part traduit Hippocrate à partir de la langue syriaque, tandis qu'Abu 'Amr Yuhanna ibn Yusuf est le traducteur de Platon, spécialement de son ouvrage sur l'éducation des enfants. Ayyub ibn al-Qasim al-Raqqi a traduit l'*Eisagoge* et il l'a fait à partir de la langue syriaque. Plusieurs traités de médecine d'origine grecque ont été traduits par Qusta Ibn Luqa, présenté par Ibn An-Nadim comme un excellent traducteur des langues grecque et syriaque. Ibn Luqa était, selon le *Fahris*, un vrai traducteur scientifique, qui a traduit vers l'arabe des traités de médecine, de mathématique, de physique et de philo-

sophie. Dans le domaine de la littérature, notons Ibn al-Muqaffa', qui a traduit *Callila y Dimna* du persan. Quatre siècles plus tard, cet ouvrage sera traduit en Espagne, comme plusieurs des traités scientifiques précités, dans *Las Cortes de Toledo*, sous le « patronage » d'Alfonso x el Sabio, Alphonse x le Sage.

### Une influence notable

Du point de vue de la traductologie, non seulement Ibn An-Nadim a beaucoup apporté à l'histoire de la traduction ainsi qu'à la circulation de la pensée et des idées dans le monde connu à son époque, mais il a aussi enrichi les connaissances sur les traducteurs de même que sur les techniques et les langues de traduction. ☞